

15 OCTOBRE 1963

AU FIL DES JOURS

L'art émotionnel

Je viens de lire des échos artistiques qui me sont venus de la capitale. Ils ont trait à la Biennale, une œuvre de jeunesse que l'on entoure des langages des idées nouvelles, ces annonceuses de l'avenir. A ce propos, sont évoquées des sculptures architecturales, recherches contemporaines figurées par des maquettes, des photos et des plans.

Dans un livre attachant : « Où vivrons-nous demain ? », Michel Ragon a tenu à différencier « les architectes qui réalisent leur art à la manière d'un sculpteur » et « les sculpteurs dont les œuvres, a priori gratuites, peuvent constituer des propositions soumises à la méditation des architectes qui les réaliseront ou les modifieront suivant les exigences techniques que les plasticiens n'ont pas à se poser ».

Si l'on en croit les experts en commentaires, nous sommes loin des écoles que le classicisme a marquées de son empreinte. Il apparaît, en effet, d'une manière générale, que « tous les architectes aient essayé de sortir d'un fonctionnalisme pesant pour donner un peu libre cours à leur poésie et à leur imagination. Une nouvelle forme d'architecture serait-elle née avec l'architecture émotionnelle ? »

Peut-on dire que, par elle, il y aura des modes de liaison entre le passé et le présent pour aboutir aux lendemains entrevus par des chemins débroussaillés ? La réponse est d'autant plus difficile et délicate que l'on voit s'effacer l'individualisme laborieux pour faire place à un travail d'équipe. Se révélerait-il positif, même salutaire ? Il a été observé :

« Salutaire, oui, car il offre non seulement un merveilleux débouché et une chance de survie à la sculpture moderne, mais encore une émulation profitable et féconde à l'architecture du vingtième siècle ».

Le travail d'équipe va de l'avant ; c'est une certitude. A savoir si la somme des émotions ressenties pourra lui donner une formule valable, afin que rien ne sombre dans un abstrait généralisé, ne possédant ni caractère, ni sentiment. Si les initiateurs de la Biennale se félicitent de la naissance de l'art émotionnel, il ne faut pas oublier que l'Art, avec une majuscule, c'est une vérité qui s'exprime avec le talent conjugué du cerveau et du cœur.

H. L.

18 OCTOBRE 1963

ARTS

Troisième Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne

JUSQU'AU 3 novembre, de jeunes artistes, de 20 à 35 ans, sélectionnés dans soixante nations, présentent leurs travaux au Musée d'Art moderne, dans le cadre de la Troisième Biennale de Paris.

En cinq ans (elle se renouvelle une fois tous les deux ans) cette manifestation a pris place parmi les grandes expositions internationales. Pour les participants c'est une sorte de carrefour où des tendances, des techniques, des espoirs se confrontent. Les autres souhaiteraient que ce fut une girouette leur indiquant



où souffle le vent de l'art nouveau... En fait ce n'est pas tout à fait cela puisqu'il y a forcément de la partialité dans le choix d'un jury, de quelque pays qu'il soit, et le manque de place obligeant à refuser beaucoup d'envois, on peut se demander alors si, là dedans, ne se cacheraient pas quelques talents méconnus. Que dire aussi d'esprits trop indépendants pour s'afficher dans une représentation officielle ?

Toutefois ce qui s'y passe est vivant ; le visiteur ne manque pas d'y déceler de forts tempéraments et il relève des noms afin de suivre l'évolution future de ses favoris. Est-il déjà initié aux expériences de l'avant-garde ? Il s'intéresse alors aux travaux des Occidentaux, rompus aux recherches nouvelles. Est-il conservateur et ennemi juré de ce qui n'est pas scrupuleusement représenté ? Les jeunes artistes des pays de l'Est le comblent et en particulier les Russes qui représentent les travailleurs dans leurs fonctions réciproques. La Pologne par contre offre une imagerie beaucoup plus humanisée et tout à fait remarqua-



ble. Dès qu'il fait un tour chez les Américains du Sud il est frappé par l'étonnante maîtrise de Seguí.

Il s'aperçoit vite qu'avec les peintures, gravures, sculptures, voisinent des décors de théâtre, que la poésie a aussi sa place à la Biennale ; dans ses déambulations il entend des sons étranges, une musique insolite, et il saisit alors que les jeunes ont visé à une fusion de tous les arts tentant de les rendre solidaires les uns des autres. Il remarque que c'est là un des aspects majeurs de l'exposition et se dit fort justement que quelque chose de nouveau s'est passé et qu'un chemin inexploré se fraye peu à peu pour les artistes de demain.

Janine ETIENNE